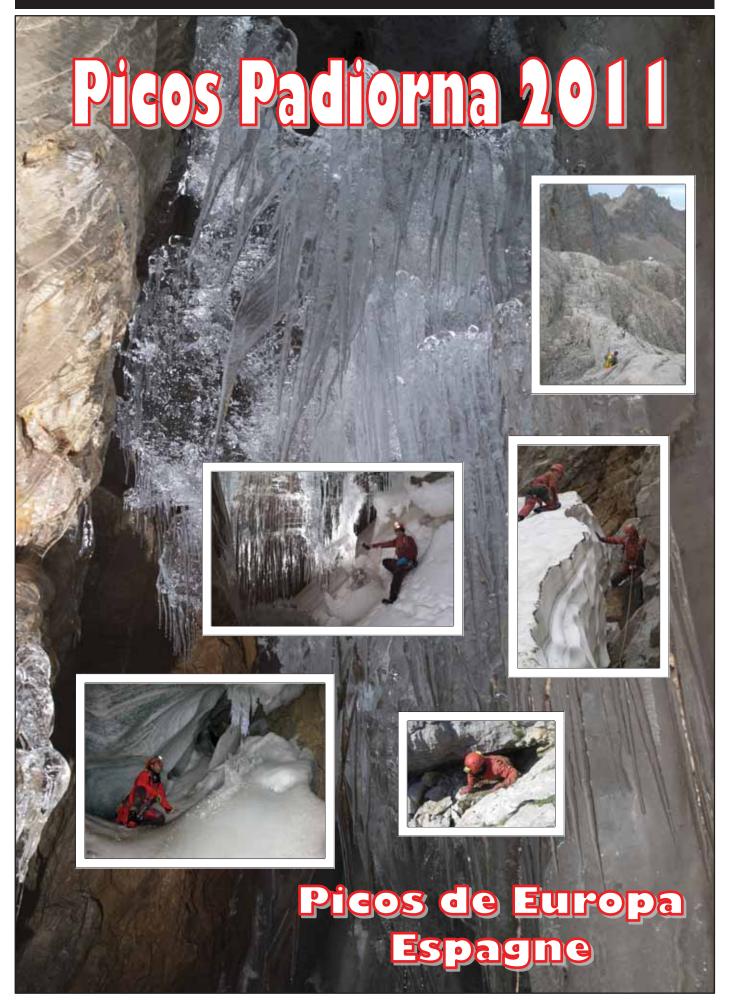
ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE CHARENTAISE





Sommaire

Résumé	4					
Situation et zones o	6					
Liste des participar	8					
Bilan financier	9					
Compte-rendu journ	alier	10				
Localisation des cav	vités en cours d'exploration	29				
Topographies	HS4	30				
	LL7	32				
	LL1	34				
	H9-A5	35				
	ES18	36				
	ES29	37				
	ES27	38				
	J088-Ω21					

















Édition et impression : Association Spéléologique Charentaise Le Nil 138, route de Bordeaux 16000 ANGOULEME



Mise en page et édition : Bernard Hivert Avec la collaboration de : Javier Sánchez



Résumé



Dates

30 juillet au 6 août 2011

Historique

Depuis 1971, l'ASC établit un camp spéléo dans les Picos de Europa, au début uniquement entre Français, et depuis plusieurs années en collaboration avec le club CES Alfa, de Madrid et d'autres spéléos espagnols. Nous fêtions donc le 40^e anniversaire de notre activité en ces lieux.

Objectifs

Comme d'habitude, les principaux objectifs étaient :

Prospection et recherche de nouveaux trous

Désobstruction et suite d'exploration de cavités en cours

Ré exploration de puits comblés par la neige (nouvelles possibilités selon l'enneigement)

L'équipe

Le groupe français était constitué de huit personnes, essentiellement des Charentais, mais aussi deux jeunes de Nancy et un de la région parisienne. Parmi les Espagnols, la moitié était des habitués de ce camp, et les autres des scientifiques travaillant pour le Parc national des Picos de Europa.

Réalisations

Le LL7 que nous avions découvert l'an dernier s'avérait impénétrable à -93 m mais nous avions laissé en suspens une lucarne latérale à mi-hauteur et une escalade dans un puits parallèle. Malheureusement, les deux n'ont pas donné suite. L'exploration du LL7 est donc considérée comme terminée.

Le **ES27**, trouvé en 2008 très près du camp, est toujours aussi prometteur pour les jeunes souples et déterminés qui osent se faufiler dans ses boyaux tortueux. L'altimètre indiquerait une profondeur proche de 400m,

mais une crue glaciale a refroidi toute l'équipe (à tous les sens du terme) et la topo n'a pas suivi jusqu'au bout.

L'exploration du HS4 est la grande réussite de cette année. Il est perché à la limite de la zone qui nous a été attribuée par la Fédération espagnole, dans le secteur Veronica / Hoyos Sengros, et la marche d'approche est assez fatigante. Mais quelle récompense quand on l'atteint! Il faut se glisser dans la rimaye, entre glace et rocher, et l'on accède à une salle avec un névé pentu et des concrétions de glace surprenantes : rideaux de stalactites, excentriques, lames de sabres, cascades massives... Dans la direction opposée, un glacier en forme de spirale s'enfonce dans un puits jusqu'à 146 m de profondeur (à suivre).

Mais suite à une escalade à côté d'une cascade glacée (-60 m), grande exaltation : un premier puits de 40 m est suivi d'un autre, non descendu par manque de temps, sans glace, et dont le temps de chute d'une pierre avoisine les 10 secondes. Une forte motivation pour y retourner l'an prochain!



Sur la crête de You Oscuro, à la limite de la zone des Belges, une équipe espagnole a descendu un puits de plus de 110 m (à suivre). Il y a deux spits à l'entrée, et après vérification sur les archives, il apparaît correspondre au **JO88-Ω21**.

Un nouveau trou a été trouvé et topographié près du camp. Il descend à – 40 m et a été marqué **ES29**.

Les Espagnols ont axé leur séjour sur des études scientifiques (opération **Criopicos**). Deux d'entre eux, de l'université de Valladolid et de Cantabria, étaient chargés de poser des appareils enregistreurs dans des grottes glacées. Il s'agit d'effectuer des prélèvements et

des relevés pour étudier l'évolution de la température et du volume de la glace souterraine.

Ainsi, ils sont allés dans la grotte glacée de la Torre de Altaiz **LL1** et celle de Veronica **A5**. Ils reviendront dans un an ou deux pour récupérer les données.

Conclusion

Après le groupe restreint de l'an dernier, et l'absence de rapport d'expédition côté espagnol qui a failli nous interdire l'accès à cette zone, le renouveau a eu lieu, avec des jeunes spéléos motivés.

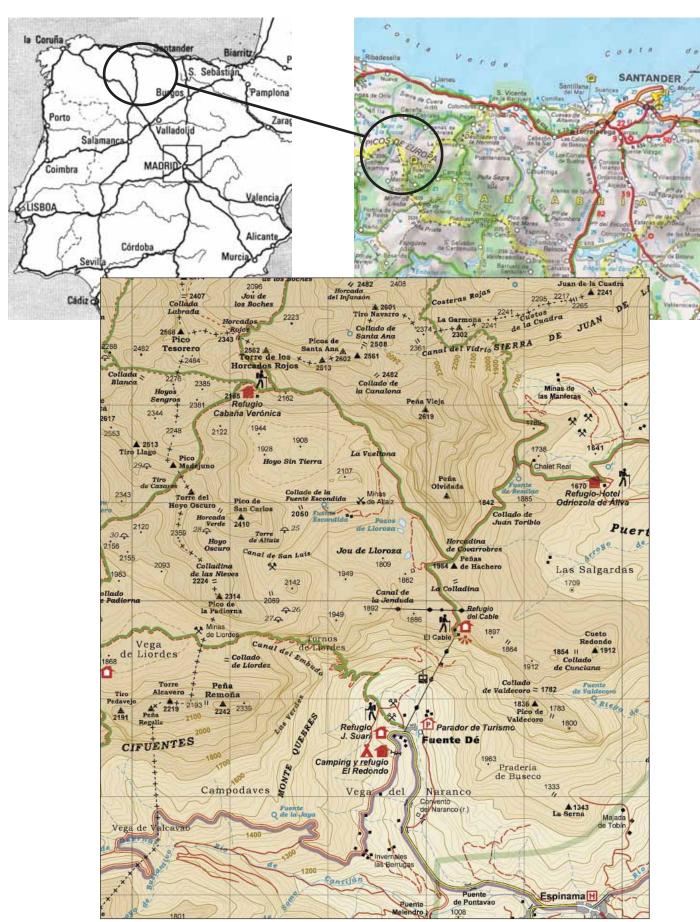
La prospection a enfin été récompensée et la nouvelle de la découverte du **HS4** a vite circulé. Plusieurs nouveaux souhaitent se joindre à nous l'an prochain. L'attrait du vierge facile est toujours vivace. Mais la chance se nourrit de toutes les heures passées à fouiner sur le lapiaz et à noter les coordonnées de chaque passage intéressant entre les lames acérées du rocher.

Bernard HIVERT



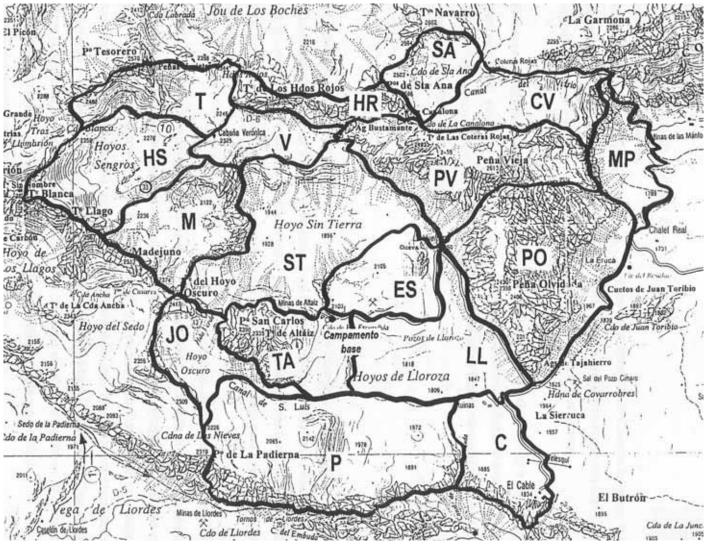


Situation





Zones de prospection



(4.7	Caseon of Front	Cdo de Lio
C	EL CABLE	track ZPC
LL	LLOROZA	track ZPLL
ES	ESCONDIDA	track ZPES
TA	TORRE ALTAIZ	track ZPTA
JO	JOU OSCURO	track ZPJO
ST	HOYO SIN TIERRA	track ZPST
V	CABAÑA VERONICA	track ZPV
HR	HORCADOS ROJOS	track ZPHR
T	TESORERO PICO	track ZPT
SA	STA ANA PICO	track ZPSA
CV	CANAL DEL VIDRIO	track ZPCV
PV	PEÑA VIEJA	track ZPPV
PO	PEÑA OLVIDADA	track ZPPO
M	MINAS PROVIDENCIA	track ZPMP
PR	PEÑA REMOÑA	track ZPPR
P	PADIORNA PUERTOS	track ZPP
N	COLLADINA NIEVES	track ZPN
HS	HOYOS SENGROS	Track ZPHS

Cette vaste étendue karstique a été divisée en divers secteurs reconnaissables sur le terrain. Délimitées par les accidents géographiques tels que les vallons, creux, failles, lignes crêtes. et limites provinciales, la répartition et la prospection de ces zones ont été attribuées conjointement au club français ASC et au club madrilène CES Alfa par la fédération espagnole spéléologie, depuis plus de dix ans.

Actuellement, la localisation et le marquage des cavités sont facilités par l'établissement des contours de chaque zone, lignes pouvant être enregistrées sur les GPS. Ainsi l'on peut facilement vérifier dans quel secteur se trouve le point à marquer.



Participants

Participants	Club	S 30	D 31	L 1 ^{er}	M 2	M 3	J 4	V 5	S 6	Total
Bernard Hivert	ASC	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Olivier Gerbaud	ASC	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Yann Auffret	ASC	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Jérémy Durand	Goulus	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Romain Turgné	Goulus	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Lucille Delacour	USAN		0,5	1	1	1	1	1	0,5	6
Davis Parrot	USAN		0,5	1	1	1	1	1	0,5	6
Pierre Ortoli	SC Montgeron		0,5	1	1	1	1	1	0,5	6
Javier Sánchez	CES Alfa	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Chema Jose M ^a Millán	CES Alfa	0,5	1	1	0,5					3
Emilio Herrera	CES Alfa				0,5	1	1	1	0,5	4
Maria Jesus Romanos	CES Alfa					0,5	1	1	0,5	3
Pedro Jose Marian	CES Alfa	0,5	1	1	1	0,5				4
Enrique Serrano	Univ. Valladolid	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Manuel Gómez Lende	Univ. Cantabria	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Luis Jordá	Abismo	0,5	1	1	1	1	1	1	0,5	7
Raúl	Abismo					1				1
Total journées	5,5	12,5	14	13,5	14,5	14	14	7	96	

Responsable d'expédition:

Bernard HIVERT
Les Fauveilles
16380 CHAZELLES
bernard.hivert@free.fr

Parrainage:

Fédération Française de Spéléologie CREI, Commission des Relations et des Expéditions Internationales 28, rue Delandine 69002 LYON

ASC:

Association Spéléologique Charentaise Siège social : Le Nil 138 route de Bordeaux 16000 ANGOULEME.

Autorisation:

Ministerio de Medio Ambiente Parque nacional de los Picos de Europa Arquitecto Reguera, 13 33004 OVIEDO.

CES ALFA:

Club de Exploraciones Subterráneas ALFA Responsable : Francisco Javier Sánchez Benitez

P° del Arroyo n°34 vivienda 59 28935 MOSTOLES (MADRID)



Bilan financier

Alimentation	
Total alimentation	780 €
(réparti en 53 journées participants)	

Matériel ASC	
Une douche solaire	8 €
Hydroclonazone	15 €
Goujons	43 €
Bouteille de gaz	14 €
Total matériel	80 €

Transports ASC	
Véhicules personnels	234 €
Portage sur pistes	100 €
Total transports ASC	334 €
	1
Édition de ce compte-rendu	250 €
Édition de ce compte-rendu	250€
Édition de ce compte-rendu Total général	250 € 1444 €

	ALIMEN	TATION	AUTOF	ROUTE	CARBL	JRANT	TOTAL ASC		TOTAL Goulus	
NOM	DEPENSE	RECETTE	DEPENSE	RECETTE	DEPENSE	RECETTE	DEPENSE	RECETTE	DEPENSE	RECETTE
ASC	562,60		34,65		299,48		896,73			10,60
Bernard HIVERT		102		11,55		66,45		180		
Olivier GERBAUD		102		11,55		66,45		180		
Yann AUFFRET		102		11,55		66,45		180		
Les Goulus	214,60								214,60	
Jérémy DURAND		102								102
Romain TURGNÉ		102								102
David PARROT		90						90		
Pierre ORTOLI		90						90		
Lucille DELACOUR		90						90		·
TOTAL	777,20	780	34,65	34,65	299,48	199,35	896,73	810	214,60	214,60
Résultat		2,80			100,13		97,33			0

Cette année encore, l'incertitude quant au nombre de participants et leur durée de séjour a compliqué l'organisation de ce camp. Le groupe des Français et celui des Espagnols sont arrivés chacun de manière autonome. Mais nous avons pu comparer nos menus et nos tours de main, et échanger les recettes.





Compte-rendu journalier

Vendredi 29 juillet

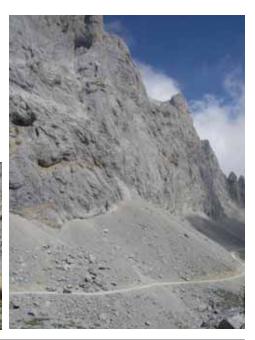
Olivier, Yann, Bernard

Départ de Charente à 17 h. Arrivée à Rumenes (cabane de chasseurs) à 1 h du matin.

Samedi 30 juillet







La piste, assez roulante au début, devient de plus en plus raide, et finit par longer le précipice. Photos : Yann Auffret

Voyage et installation

Olivier, Yann, Bernard

Suite des courses à Potes : pain, viande, fruits, fromages, laitages. Montée avec le 4X4 d'Olivier jusqu'au camp. Arrivée à 13 h. Transport des bidons de matériel et des toiles plastiques depuis la galerie de mine, en traversant la partie noyée avec de l'eau jusqu'en haut des cuisses. Plusieurs heures de nettoyage sont nécessaires.

Vers 17 h, arrivée de Javier, Chema, Pedro, Enrique, Luis et Manu. La voiture tout terrain de Luis s'est arrêtée à la Vueltona et l'équipe entreprend toute une série de portages pour finir de porter la nourriture et le matériel espagnol.

Olivier redescend en 4X4 pour retrouver Romain et Jérémy qui l'attendent au pied des 15 km de piste et transporter tout leur chargement. Ils arrivent au camp à 19 h.

Bernard



Portage

Pedro, Chema, Luis, Enrique, Manu, Javier Nous avions rendez-vous à la station service de Piñuecar, point de réunion des quatre véhicules prévus : Luis depuis Bustarviejo, Chema depuis Torrelodones, Pedro depuis Méntrida et moi depuis Móstoles. Après avoir acheté les fruits et la viande à Cervera, nous rejoignons directement Fuente Dé. Là, nous attendons Enrique et Manu, qui n'arriveront que deux heures plus tard.

A 5 h de l'après-midi, avec le pick-up de Luis, chargé au maximum, nous montons par la piste d'Espinama à la Vueltona, où nous retrouvons Chema, Enrique, Pedro et Manu qui ont pris le téléphérique. Pour rejoindre le camp, nous chargeons le matériel sur le dos des uniques mulets qui rôdent par ici, c'est-à-dire nous-mêmes.





Déchargement du pick-up de Luis à la Vueltona. Tout ce chargement devra finir à dos d'homme ? Photo: Luis Jordá

Nous avons à peine fait un tour ou deux, quand apparaît une âme charitable qui montait dans son tout-terrain déformé par la charge, avec quelques visages aplatis contre les vitres, tirant une remorque pleine de sacs. Il y fait une place pour nos fardeaux, vu que je n'ai pas voulu monter en voiture jusqu'à la mine, ayant fait éclater un pneu près du précipice il y a quelques années. C'est Olivier!

La nuit tombe, avec les derniers rayons de soleil couronnant Altaïz, et toutes les tentes sont plantées, même la super haute d'Emilio que nous attendons avec Maria-Jesus pour lundi. Comme elle reste vide, nous en profitons pour y entreposer de la nourriture.

Javier



Sans le 4X4 d'Olivier, rien ne serait possible. Il constitue aussi un véhicule de secours, vu l'absence de réseau de téléphone mobile.

Photo: Yann Auffret

Dimanche 31 juillet

Rendez-vous manqué

Romain, Yann

Comme convenu, nous sommes allés au téléphérique à 9 h pour retrouver David, Lucille et Pierrot. Une heure plus tard, nous rentrons au camp sans nos acolytes pour déjeuner... Nous repartons avec Jérémy après la comida, et nous les retrouvons à mi-chemin.

Romain

Arrivée au camp

David, Pierrot, Lucille

Après quelques bonnes dizaines d'heures de route pour venir de Nancy (1400 km) et une courte nuit, nous sortons de nos duvets vers 8 h et apercevons enfin notre destination de la semaine : les Picos. Pas mal! Nous avons rendez-vous à 9 h en haut du téléphérique pour rejoindre les collègues mais nous avons un peu de retard... Nous montons vers 10 h 15 mais nous ne trouvons personne en haut. Armés de patience, de bières et de cafés, nous attendons... A midi, on décide quand même de manger à la cafétéria.

En début d'après-midi, ne voyant toujours personne, nous demandons à un garde du Parc de nous indiquer le campement des spéléos. En route pour la montée, nous croisons Romain et Jérémy qui viennent nous chercher. Nous découvrons le camp; on va être bien ici!

Lucille







Un fort courant d'air a permis de repérer l'entrée du **LL7**, désobstruée l'an passé. Il restait encore quelques passages possibles à visiter. Photos : Yann Auffret

Fin d'exploration du LL7

Olivier, Yann, Bernard

Lever vers 8 h avec Romain pour aller chercher nos amis Français au câble. Petit déjeuner en haut du câble. Après 1h d'attente toujours personne, nous décidons donc de remonter au camp ; malheureusement ils sont arrivés peu de temps après.

En début d'après-midi, départ avec Olive et Bernard pour le **LL7** en contrebas du camp et du chemin des Anglais. L'objectif est de faire l'escalade repérée l'année d'avant et de visiter une fenêtre latérale qui, équipée par Bernard, se termine par des étroitures impénétrables.

Départ de l'escalade par Yann en assurage dynamique avec perfo et dégaines sur plaquettes avec goujons. Le puits remontant jonctionne nettement avec une cheminée parallèle qui servira de ligne pour l'escalade.

Arrivé au sommet, soit environ 10m plus haut, c'est la mauvaise surprise. Il n'y a pas de puits parallèle et aucune suite n'est possible. Nous rebroussons donc chemin, puis retour au camp après déséquipement du trou. Une seule chose à dire : Fin de chantier!

Nous retrouvons tout le monde après un TPST de 3h30. Repas avec tous les Français le soir, avant de repartir avec Romain. Nous allons équiper l'ES 27 avec une entrée sous terre à 0h20.

Yann

Rééquipement de la Cueva Helada de Altaïz

Chema, Luis, Pedro, Javier

TPST: 6 h 30

A midi, tout est prêt pour équiper la Cueva Helada de Altaïz. Premier problème! Enrique et Manu n'arrivent pas à configurer les thermomètres et appareils de mesure, et nous n'avons pas la Wifi pour télécharger les mises à jour de ces nouveaux appareils tout juste étrennés. Qui nous aurait dit, il y a quelques années, qu'un problème d'Internet nous obligerait à différer une exploration?

Ils décident de descendre à Potes pour trouver une connexion et télécharger les données qui leur manquent. De notre côté, nous optons pour installer la cavité avec les détours prévus pour éviter les frottements, les chutes de pierres, et pour nous adapter à la morphologie changeante de la glace.

Chema en prend la responsabilité et nous casse les pieds avec ses exigences de réinstallation complète de cette cavité que nous avons toujours considérée comme facile. Nous atteignons le premier palier, un bouchon de neige durcie, recouverte de sable et de graviers qui occultent le sol gelé.

Chema installe une main courante, moins acrobatique que le pendule effectué par Emilio au mois de juin. Cependant, notre



C. H. de Altaïz : Chema installe une main courante. Photo : Luis Jordá



Javier et Luis ont atteint le fond.

prévision de corde n'est pas bonne, celle de 84 m ne rejoint pas la cote finale à -57 m après les déviations réalisées. En coupant la corde de 45 m destinée à la main courante, nous parvenons à atteindre le fond.

Pedro reste à jouer des castagnettes avec les dents sur le ressaut de neige pendant que nous descendons jusqu'au bout, où la glace se précipite et se contorsionne en formes capricieuses et en équilibres surprenants. Merveilleux caprices de la nature, menacés par la fusion progressive de la neige, avec les changements climatiques actuels!

Javier

Lundi 1er août

Premiers pas dans le HS4

Bernard, Jérémy, Olivier, Lucille

L'équipe part pour le **HS4**, un trou repéré en 2008 par Olivier et Anthony mais jamais descendu. Il se situe « un peu » plus loin que Cabana Veronica.

Nous sommes prêts vers 10 h pour entamer la montée de plus de 2 h. Ce n'est pas facile, étant donné que nous sommes chargés comme des mulets et que le soleil est bien présent. Après avoir dépassé le refuge, nous nous arrêtons près du **V7** pour manger. Jérémy équipe l'entrée et y descend, mais il n'y a rien d'intéressant.

Juste avant de repartir, Olivier reçoit une fiente de chouca sur l'épaule, alors qu'il leur donnait à manger ! Pas très reconnaissants les bestiaux !



Jérémy se glisse dans le V7. Photo : Bernard Hivert



HS4 : Comment franchir cette rimaye? Photo : Bernard Hivert

Nous arrivons enfin au **HS4**. Il se situe dans un gros cirque. Il y a plein de neige au fond, bien compacte et glissante.



HS4 : Lucille ose s'aventurer dans l'inconnu. Photo: Bernard Hivert



Mais une rimaye bien marquée nous empêche de toucher le rocher. Première tentative pour passer : Jérémy au bout de la corde et Olivier en contrepoids sur la pente du névé. Mais c'est un échec.

Olivier reprend alors l'équipement de plus loin et là : Jackpot ! Nous descendons quelques dizaines de mètres entre glace et rocher et tombons dans une grande salle. Là : cascades de glace, blocs de glace, voûte de glace, sol en névé! Le spectacle est superbe. Nous sommes tous enchantés.



HS4 : Une féérie de glace ! Photo :Olivier Gerbaud

Mais nous décidons de remonter car il est plus de 18 h et nous avons bien froid. En tout cas, de la belle première reste à faire dans les jours à venir. Nous redescendons en 1 h 30 et arrivons au camp vers 20 h 30. Voilà une bonne journée, bien remplie et pleine de promesses.

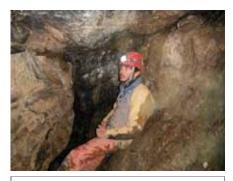
Lucille

ES 27

Yann, Romain

TPST: 5 h 30 environ, de 0 h 20 jusqu'à 6 h du matin environ.

Équipement du trou en pleine nuit suite à une grosse motivation. Installation de petits bouts de cordes sur des ressauts jusque-là non équipés et pas forcément évidents à la remontée.



Yann dans le ES27 Photo : Emilio Herrera

On s'arrête en haut du P20 avec margelle au milieu, vers -150 environ et descendu en 2009, car l'accu de la perfo est vide.

Nous laissons sur place un kit avec la perfo sans accu, une corde de 26m pour le puits, une corde de 50m, des amarrages, le marteau et une bouteille d'eau. Retour au camp et lever de soleil avec une bière avant d'aller se coucher vers 7h.

Réveil aux alentours de 10h, on passe le relai à David et Pierrot qui partent sous terre en début d'après-midi. On profite du soleil avec Romain pour prospecter un peu aux alentours avec quelques débuts de désob et une visite à l'**15** qui n'est pas bouché par un névé cette année.



ES27 : Romain en haut d'un des nombreux ressauts.

Photo : Emilio Herrera

ES 27: suite

David, Pierrot

Nous partons du camp vers 13 h pour le **ES 27** où nous poursuivons l'équipement de la cavité pour arriver dans la première. Nous équipons deux ou trois ressauts mais le manque de batterie nous arrête vite. Nous faisons demi-tour et sortons entre 19 h et 20 h.

Pose d'instruments de mesure (C. H. de Altaïz)

Chema, Luis, Pedro, Enrique, Manu, Javier

TPST: 9 h

Midi approche quand nous entamons la descente dans la grotte, cette fois-ci avec les appareils de mesure configurés pour rester une année sur place à enregistrer la santé de la cavité. Cette fois, Pedro reste à l'extérieur, et en profite pour prospecter aux alentours ; il

Yann





Entrée de la Cueva Helada de Altaïz. Javier, Chema, Manu, Luis, Enrique Photo : Pedro Marian

découvre deux fissures d'accès compliqué.

Le reste du groupe avons atteint la base du premier névé, et nous discutons au sujet du meilleur emplacement des appareils, de façon à ce que l'an prochain nous puissions y avoir accès, même si le niveau de la neige s'effondrait d'un coup. De plus, nous plaçons des mires et des petites balises sur la glace et les parois pour vérifier de possibles variations d'épaisseur de la glace.

Nous nous accordons pour fixer le thermomètre au centre du puits, en l'attachant sur une cordelette tenue par deux spits,



Enrique accroche un thermomètre enregistreur. Photo: Luis Jordá

mais après toutes ces discussions nous sommes complètement gelés.

Enrique et Manu s'arment de courage et n'hésitent pas à descendre dans le puits suivant. Ils ne s'en repentiront pas. S'en suit une pluie d'éclairs de flashes et de cris d'admiration.



Luis atteint le fond de la C. H. de Altaïz. Photo : Javier Sánchez

Nous indiquons à Manu, sous un pan de neige, des racines et des restes organiques qui sont enchâssés dans la glace. Il parvient à les extraire, dans une position surplombante et acrobatique. Bravo pour le maître de conférences!



Enrique observe les stratifications Photo : Javier Sánchez

Nous posons le dernier appareil à la base d'une cheminée et nous désinstallons tout, sauf les plaquettes. L'équipement

apparaît sûr, bien qu'un peu technique, ce qui exige de Manu des efforts supplémentaires pour compenser son manque d'expérience dans ce domaine. Il opte pour ne pas rester ici toute l'année à surveiller les thermomètres et remonte lentement. Il est 7 h du soir, mais nous avons profité des beautés de cette grotte.

Javier

Mardi 2 août

ES 27: la crue

Yann, Romain et Emilio

TPST: 7h30.

David et Pierrot sont allés dans l'ES 27 au-dessus du camp la veille. Ils ont fini l'équipement du trou et ont commencé à faire de la première ; la perceuse a donc progressé. Aujourd'hui c'est notre tour avec Romain et Emilio, un des Espagnols arrivé le matin même, qui nous accompagne. Emilio est le premier Espagnol à passer l'étroiture baptisée « pirouette cacahuète » vers -60 qui débouche en tête du puits de 5 m. Descente assez rapide jusqu'à la pointe et c'est parti pour la première.

Emilio rebrousse chemin assez vite car il n'a pas les vêtements adaptés pour ce trou qui, lorsqu'on est statique, se révèle être froid. Nous continuons la première avec Romain en





De l'entrée étroite du ES27, on domine le campement. Photo : Emilio Herrera

enchaînant les ressauts jusqu'à environ -400 m, d'après l'altimètre et les ressentis de chacun d'entre nous.

C'est alors que les petits filets d'eau des ressauts commencent à se faire entendre, c'est sûr il pleut dehors. Nous insistons un peu en continuant d'équiper jusqu'à ce que ces filets se transforment en cascades grondantes, c'est sûr : c'est la crue. Étant donné la configuration du trou qui est relativement étroit, voire très étroit, nous décidons d'arrêter la progression devient qui dangereuse.

Nous remontons un peu en déséquipant les deux derniers ressauts jusqu'à arriver dans un volume un poil plus grand où nous décidons d'attendre la décrue. Au bout d'un moment, la crue ne se calmant pas, nous prenons la décision de remonter en essayant d'éviter les cascades car l'équipement hors crue dans ce trou est impossible.

Nous déséquipons les ressauts qui engagent vraiment avec la crue jusqu'aux puits plus grands où il y a plus de volume, en prévision d'une nouvelle sortie sous terre. Nous remontons les grands puits entièrement arrosés, avec nos trois kits, on se croirait en canyon.

Sortie du trou à 22 h passées, complètement mouillés, avec Emilio que nous avons rejoint vers -60 m à l'étroiture « pirouette cacahuète ». Retour au camp et bonne soupe chaude.

Yann

ES27 : la crue (autre point de vue)

Emilio, Romain, Yann

A peine arrivé au camp, Emilio se joint à l'équipe française pour l'exploration du ES27, situé à un jet de pierre mais toujours aussi étroit. Après une descente rapide avec un équipement à la française, ils sont surpris par une crue, conséquence de l'averse en surface. Ce lapiaz des Picos est ainsi, l'eau qui tombe, l'eau qui se propage dans les fissures en un clin d'œil, et si la cavité est étroite, il vaut mieux y entrer un bon équipement avec thermique. Mais ce n'était pas le cas d'Emilio, il n'avait que sa combinaison de cordura déchirée et décousue. Cependant Emilio vient de la zone basque de Canarias et supporte les averses gelées, jusqu'à ce que tous décident de cesser de souffrir entre les étroitures et les grelottements.

Reconnaissant son courage, Romain le félicite : « Tu es le Espagnol à premier être descendu aussi profond dans cette grotte! » Et il est vrai que depuis que les Basques avaient atteint la tête du premier puits, il y a deux ans, où il fallait traverser une fenêtre avec angoisse et déboucher sur le vide pour atteindre le premier équipement permettant de descendre, ils avaient décidé de ne pas y remettre les pieds tant que l'installation ne serait pas rectifiée.



Romain sous la crue dans le ES27. Photo : Emilio Herrera

C'est que les Français, chaque fois, affinent leur installation. Pour les mousquetons sans virole il faut s'assurer qu'ils n'ont pas la mention « no climbing » des Chinois, et ils posent les sur des fractionnements cordelettes de dynema, commodes que pour s'assurer on ne sait pas où enfiler le mousqueton, et cela s'ils n'ont pas percé un pincement de rocher pour y insérer la cordelette pour tendre la corde de 8 mm et y descendre.



Enfin, Emilio grelottait de froid et non de peur, étant plus audacieux qu'un Français de la nouvelle école. Alors ils commencent à désinstaller la cavité, si bien qu'Emilio n'a pas su si elle continuait au-dessous d'eux ou non ; c'est l'inconvénient de ne pas connaître la langue, et en l'occurrence de ne pas en savoir plus que « remontant ».

Javier

HS4 : que de glace !

Olivier, Bernard, Jérémy, Pierrot

TPST: 4 h 30

Le temps est maussade après une nuit très orageuse et très pluvieuse, avec beaucoup de ravinement sur les chemins et les pierriers. Nous nous demandons dans quel état nous allons retrouver les vêtements et équipements que nous avons laissés sous un rocher, dans une poche poubelle. Finalement, tout est en bon état.

Pendant qu'Olivier complète l'équipement de la grotte, je commence à en faire la topographie. Mais le lasermètre éprouve des difficultés à prendre les mesures de longueur sur la neige et la glace. De plus, les galeries et les salles se superposant, j'ai beaucoup de mal à faire un dessin compréhensible. Au bout de deux heures, le froid aidant, j'en ai assez, j'arrête mes relevés. Je continuerai demain.

Nous accédons à des formations de glace magnifiques, que nous essayons de photographier, mais l'éclairage de ces pendeloques transparentes pose un gros problème. Beaucoup de photos seront à éliminer. Il y a de nombreuses stalactites de glace, mais aussi des excentriques surprenants, souvent d'une finesse inhabituelle. A côté, de grosses cascades glacées ont la



HS4 : Des formes inexpliquées. Photo : Bernard Hivert

forme de piliers massifs et imposants. Des passages étroits entre glace et rocher sont plutôt angoissants.

Vers 19 h, l'eau qui ruisselle par endroits semble plus abondante. Nous redoutons un orage en surface et nous décidons de remonter. Bonne surprise : il a plu, mais c'est fini. Nous pouvons nous changer au sec et rentrer au camp.

Bernard



Jérémy éclaire un rideau de stalactites de glace dans le HS4. Photo : Bernard Hivert



HS4 : Des tonnes de glace menacent Olivier. Photo: Bernard Hivert



H9 : Grotte glacée de Veronica

David, Lucille et les Espagnols

Départ en fin de matinée avec l'équipe espagnole pour la grotte glacée de Veronica. C'est Luis qui équipe et nous décidons de suivre en dernier. L'entrée se fait par un névé à flanc de falaise. Nous descendons quelques puits et retrouvons les Espagnols en train d'installer un thermomètre enregistreur. Ils se sont munis de crampons, et nous comprenons vite pourquoi...

La neige disparaît de temps en temps pour laisser place à d'énormes pans de glace. La visite se poursuit par deux magnifiques salles recouvertes de haut en bas par de la glace a u x reflets bleutés. Heureusement que Luis est là pour nous éviter trop de gadins!

Lucille



Le porche d'entrée du H9, à flanc de falaise, abrite une grande langue de neige.

Photo: Javier Sánchez



David et Lucille se restaurent avant de s'engager dans le H9. Photo : Enrique Serrano

Pose d'instruments de mesure dans la grotte glacée de Cabaña Veronica (H9)

Luis, Pedro, Enrique, Manu, Lucille, David, Javier

TPST: 7 h

Comme tous les jours, nos préparatifs sont désespérément lents. Les Français qui nous accompagnent, David et Lucille, las d'attendre, décident de partir seuls et de nous attendre à la Cabaña Veronica. Lourdement chargés, nous les y retrouvons, vu qu'ils ne connaissent pas l'itinéraire jusqu'à la grotte, trajet qui en sa partie finale, devient vertigineux et ne se maîtrise que s'il est connu parfaitement.

A partir du porche d'entrée, Luis installe une corde de 60 m, suivant les indications de Javier, car c'est une première pour lui. David, le jeune moniteur de spéléo français, le suit avec une corde de 84 m au cas où il serait possible d'atteindre le dernier puits de 40 m. Suivent Enrique et Manu, accompagnés de Javier.

Nous plaçons un premier thermomètre enregistreur au fond de la salle close, au bout de la grande pente de neige. Luis continue tout seul l'équipement, jusqu'à ce qu'il se retrouve à bout de corde, 15 m avant la base de la dernière rampe glacée. Nous décidons de sacrifier la corde de 84 m pour terminer ce passage. Comme il n'y a pas de paroi de rocher pour fractionner, Luis plante une broche à glace et termine la descente avec la grande corde. Il a atteint une autre grande salle, glacée elle aussi.



H9 : Luis est aussi à l'aise avec les broches qu'avec les goujons.
Photo : Javier Sánchez

En premier suivent David et Lucille, mais Javier, obsédé par l'idée de trouver la fameuse Sala Helada, qui ne peut être aussi bas, décide d'abandonner la corde et, grâce à ses crampons, se déplace latéralement jusqu'à un trou entre glace et rocher, et en se penchant... « Eureka! J'ai





Javier exulte : il a enfin trouvé le couloir de glace du H9. Photo : Enrique Serrano

trouvé la salle ! » C'était important parce qu'elle constituait un endroit stratégique pour vérifier ce type de glace particulier, avec le sol horizontal gelé comme du verre offrant une vision spectaculaire, et parce que les années passées nous y avions vu des restes organiques prisonniers dans la glace des parois.

Javier et Enrique tendent une main courante de sécurité entre deux broches à glace et tous peuvent accéder à ce lieu formidable dont la paroi la plus haute est constituée d'une couche de glace stratifiée dont l'épaisseur et l'ancienneté doivent faire l'objet d'une étude scientifique.

Encore une fois, la surprise et l'admiration brillent dans les yeux de tous, face à ce monde merveilleux de rocher, de glace et de neige. Mais il ne faut pas relâcher son attention, surtout si l'on n'a pas de crampons. A peine a-t-il posé le premier pied sur le sol gelé que David se sent glisser sur l'imperceptible pente sans pouvoir résister, et même Javier, avec ses crampons, ne peut le retenir. Tous deux se retrouvent lancés comme des boules de billard vers nouveau puits que Javier ne connaissait pas et qui n'apparaît pas dans la topographie.

Luis, ému, décide d'équiper ce puits apparemment inédit. Il plante un spit et deux goujons et, excité par cette découverte,



H9 : Manu et Luis prélèvent un échantillon de glace. Photo : Enrique Serrano

descend de quelques mètres et se retrouve dans une salle de 30 m sur 30 m, fermée, et avec... Oh! déception! un cairn de pierres! Comment cela est-il possible?

Pendant ce temps, Enrique et Manu ne savent où donner de la tête entre les photos, les relevés de données, la pose des thermomètres, des hygromètres, l'extraction d'échantillons de glace, de restes organiques...



Luis admire l'univers extraordinaire de la grotte glacée de Cabaña Veronica. Photos : Javier Sánchez



Enrique, le scientifique, est fasciné par ce mur de glace et le sol transparent et glissant au possible.





H9 : L'accès au couloir glacé est un passage étroit qui peut se refermer d'une année à l'autre Photo : Manuel Gómez

jusqu'à ce que, finalement, ils fixent deux jauges graduées pour vérifier les variations d'épaisseur de glace en une année.

Luis décide de laisser l'équipement en place pour revenir le lendemain avec son ami Raúl. Nous sortons presque à la nuit, vers les 8 h et demie, sous la menace de pluie, et nous décidons de poser quelques cairns pour baliser la sortie par le versant escarpé, ou... la paroi, comme je le dirais!

A 10 h nous arrivons au campement, très fatigués, avec peu d'envie de faire la cuisine et de manger. Mais quelques boîtes de cassoulet et beaucoup de vin Tinto de verano nous font changer d'idée.

Javier



H9. Photo : Javier Sánchez

Mercredi 3 août

HS4: un glacier dans le puits.

Olivier, Bernard, Yann

TPST:5 h

A l'extrémité gauche de la salle, un passage entre le rocher et la glace laisse voir un creux qui s'enfonce dans le noir. Olivier équipe la descente, mais à mihauteur il se trouve face à la main courante installée la veille, par la droite. Il s'agit de la même paroi, mais avec le bombement de la roche, on pouvait penser que c'était une diaclase différente.



HS4 : Que la lumière soit ! Photo : Bernard Hivert

Nous passons encore du temps à prendre des photos, cette fois-ci avec un pied et la lumière des casques. Les résultats semblent meilleurs qu'avec des flashes.

Nous basculons ensuite sur l'autre pente de neige, encore vierge. Le plafond est très bas, mais nous pouvons descendre sans corde. Il se pourrait que ce versant soit inaccessible l'an prochain, si le niveau nival est plus haut. Nous accédons à une

plate-forme de glace qui donne dans une énorme salle occupée en majorité par un puits avec un glacier qui coule au centre, allant d'un bord à l'autre, en forme de spirale.

Notre dernière corde de 40 m ne nous permet pas de dépasser le premier ressaut . Nous remontons, ravis de cette découverte.

Bernard

Équipement d'une verticale par Olive qui découvre très vite que cela jonctionne avec l'autre côté de la salle principale. Déséquipement de cette partie, quelques visées topo puis bonne séance photo des concrétions de glace.

Descente d'une pente enneigée sur 30 m en contre-haut de la salle principale, c'est parti pour la première. Découverte d'un très gros volume plus bas qui donne sur un gros puits en ellipse qui descend relativement bas, ambiance moitié roche, moitié cascade de glace. Équipement jusqu'à une margelle pas trop loin de la tête de puits et arrêt faute de matériel et d'accu.

Yann



HS4 : Yann ne tient pas debout sur la glace. Photo : Bernard Hivert



Prospection aux alentours (ES29)

Romain, David

Journée orientée récupération avec au programme Tarot, dodo, prospection et plus... Après une matinée en position allongée, sur le milieu d'après-midi Romain et moi-même partons en direction du I 5 pour déplacer quelques cailloux, malheureusement sans résultat.

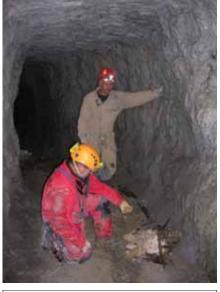
Après quoi, on étend notre prospection en trouvant un gouffre à 15 min du camp. C'est un P40 d'entrée avec un diamètre de 10 m. La suite n'est pas évidente et se termine sur un méandre de 2 à 3 m de large avec du remplissage. Cela fait un petit dénivelé mais une belle découverte. Javier pense qu'il faut la nommer **ES29**.

David



ES18: Il est rare que les rails soient encore présents dans les anciennes mines des Asturies.

Photo: Bernard Hivert



Dans la mine ES18, Emilio et Javier s'étonnent de trouver un panier rempli de minerai, abandonné depuis près d'un siècle. Photo: Luis Jordá.

Mine ES 18

Lucille, Jérémy, Pierrot

Pas trop vite le matin et doucement l'après-midi, voilà la devise de la journée. Après une petite partie de tarot, nous partons en direction de la mine. Dans certaines galeries, brouettes, paniers en osier, pelles et même lampe de mineur sont encore présents. En descendant, nous arrivons dans la galerie du roulage. A son extrémité se trouve un puits de mine bien encombré de pierres et glace. Une visite bien sympathique, mine de rien.

Lucille

Visite de la mine ES18

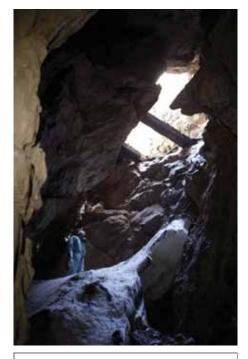
Emilio, Maria-Jesus, Luis, Lucille, Pierre, Jérémy, Javier

TPST: 2h

Nous profitons de ce jour ensoleillé pour faire sécher les cordes et réaliser les tâches du campement. Le soir, nous allons visiter la mine **ES18**, vu que Luis est très intéressé par le travail des mineurs et les techniques anciennes.

Située au-dessus du camp, à la cime du massif Escondida, on y entre par une fissure naturelle. La cavité a été creusée en zigzag, en cherchant le minerai de blende (zinc) et en profitant des fissures et des diaclases naturelles quand elles étaient intéressantes. Près de l'entrée, nous devons franchir un ressaut de 6 m avec une corde fixée sur deux spits.

Le trajet se déroule en cherchant toujours le passage le plus bas pour terminer sur un puits remontant en maçonnerie (**ES11**) traversé par de vieux rails, et qui paraît très dangereux, aussi bien à la montée qu'à la descente.



ES18 : Le Grand Soplao. Photo : Bernard Hivert



Luis ne cesse de prendre des notes sur les travaux de la mine, étant donné qu'avec son frère Rafael Jordá il publie, depuis plusieurs années, d'intéressantes études sur les mines abandonnées.

Quand on rejoint la galerie inférieure, qui servait transport du minerai sur des wagonnets, le parcours est plus commode jusqu'à la lumière qui entre par le puits de mine. A cet endroit, Pierre décide de sortir ou d'aller voir plus haut, nous ne le saurons jamais, et escalade trois ou quatre mètres entre la neige et la paroi.

Soudain il glisse et atterrit où il était parti, à nos pieds. Javier confesse que si c'était lui qui était tombé de cette hauteur, il aurait fallu l'évacuer avec le wagonnet des mineurs. Cependant Pierre, aidé peut-être par ce qu'il avait fumé, se limite à un large sourire. Comme c'est une simple supposition, nous remontons tous par où nous sommes venus.

A la surface, Maria-Jesus trouve une roche singulière, plane et circulaire. Etonné, Javier se demande s'il existe une forme de sédimentation qui serait à l'origine de cette forme ou s'il s'agit d'un fossile.

En retournant là où elle a fait cette découverte, Javier trouve d'autres morceaux semblables au premier. Nous en déduisons par conséquent que le plus probable est que ce sont des formations fossiles, peut-être des éponges, des coraux plats ou plus probablement **stromatolithes** (thrombolites). Découverte intéressante dans un calcaire où jusqu'à présent nous n'avions distingué que des crinoïdes et des coraux.

Javier



Stromatolithes à l'entrée de la mine ES18 (Escondida) Photo: Javier Sanchez



Crinoïdes découverts dans le massif d'Escondida

Photo: Javier Sanchez

Stromatolithes

Un stromatolithe (ou thrombolite) est une roche calcaire qui prend la forme de feuillets superposés produits par une colonie de bactéries en milieu marin (ou d'algues primitives). Un phénomène de cristallisation s'y ajoute, ce qui explique leur forme en boule feuilletée, comme un coussin.

Ils existaient déjà il y a 3,5 milliards d'années et constituent l'une des premières formes de vie. On les retrouve comme fossiles, mais des structures récifales similaires aux stromatolithes continuent à se construire actuellement.

Crinoïdes

Les crinoïdes sont des animaux marins à test calcaire (comme les oursins) possédant une « racine » et une « tige », terminée par un « calice » muni de longs bras flexibles leur permettant de filtrer l'eau de mer pour y trouver leur nourriture. Ils ressemblent à une plante, d'où leur surnom de « lis de mer ».

A l'ère secondaire, ils formaient de véritables prairies sous-marines. A leur mort, ils se disloquaient et il est rare d'en retrouver des fossiles complets.



Jeudi 4 août



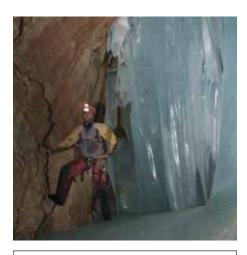
Olivier, Yann, Romain, David, Lucille et Pierrot se préparent à entrer dans le HS4. Photo : Bernard Hivert

Grotte glacée HS4 : escalade

Pierrot, David

David réalise l'escalade de la cascade de glace, dans le coin droit de la salle enneigée. Elle sera terminée par Pierrot grâce aux crampons. Une courte galerie glacée nous conduit en haut d'un puits (puits Lagrède) d'une taille colossale. Il sera descendu sur 35 m. En route pour un P100?

Pierrot

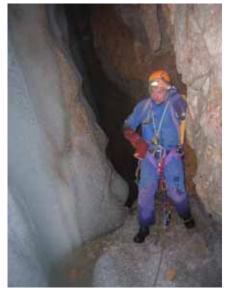


HS4: Yann au pied de la grande cascade de glace.
Photo: Bernard Hivert

HS4 : suite de l'exploration

Olivier, Bernard, Yann, David, Pierrot, Romain et Lucille.

Retour avec Olive au puits en ellipse que l'on équipe jusqu'en bas. Cela aura nécessité 90 m de corde pour arriver en contre-haut





HS4 : Bernard et Olivier au point ultime de cette année (-146 m)

d'une pente de neige d'une trentaine de mètres environ, surplombée par une véritable muraille de glace bleutée et ondulée comme de la tôle. En bas de cette pente de neige, arrêt sur méandre qui continue, la haute muraille de glace frôlant la paroi rocheuse. Les jets de pierre nous indiquent qu'il y a une vasque mais également un puits dans les verticales qui suivent et que nous ne pouvons pas voir.

Nous remontons ensuite avec Olive jusqu'à la salle principale, en ayant laissé la perfo en bas, puis redescendons voir de l'autre côté David et Pierrot. Ils étaient chargés de faire une escalade pour aller voir le haut d'une cascade de glace car l'on aperçoit une galerie de 5m de diamètre du bas.

Nous les rejoignons et découvrons qu'en contre-haut, il y a du courant d'air. En effet une lucarne entre glace et roche nous permet de voir un départ de puits. Pierrot, perfo au cuissard, continue la progression avec le peu de matériel qui lui reste par la lucarne et descend un premier puits d'environ 35 m.

C'est alors qu'on apprend qu'un puits énorme suit juste après. Il jette un caillou, c'est sûr c'est largement plus qu'un P100, nous sommes fous, le réseau de puits est là c'est sûr. Faute de matériel nous rentrons tous au camp par la superbe marche de Veronica.

Yann



Exploration de la Sima de las Chovas (Hoyo Oscuro) : L57 - Ω 21

Emilio, Enrique, Maria-Jesus, Javier

Enrique demande à Javier les tâches prévues pour ce jour, et celui-ci lui répond qu'il serait intéressant d'explorer une cavité située « ici, à côté » dans la zone Hoyo Oscuro, qu'il avait située en 2009 grâce aux indications de forestiers qui y avaient vu une petite colonie de choucas.

Après une ascension pénible d'une heure et demie, nous sommes enfin « ici, à côté » juste à la crête qui sépare le col de Hoyo Oscuro et le Hoyo del Sedo.

Une vieille marque paraît indiquer **L-57** et un spit bien conservé nous indique que la cavité a déjà été visitée. Plus tard, en naviguant sur Internet, Javier accède à une information qui correspond à la localisation





Sur les crêtes, on peut faire des rencontres inattendues, tel cet isard qui a fini ses jours dans le lapiaz. Photos : Javier Sánchez

et aux dimensions de cette grotte : ce doit être la **Omega 21** de -130 m.

Malgré cela, ne disposant pas de ces renseignements et étant à la limite de notre zone, nous décidons d'y descendre, de la topographier et de chercher de nouveaux développements. Emilio utilise un amarrage naturel pour renforcer la tête de puits dont la profondeur, au son d'une pierre lancée, est estimée à une centaine de mètres.

Vers -35 m il rencontre une rampe très prononcée, effondrée

à un bout et très déportée, ce qui l'oblige à fractionner et faire un pendule jusqu'en haut d'un puits parallèle qu'il trouve trop instable pout y descendre. Il a l'intuition que ce passage peut aboutir dans le puits principal.

Il descend une vingtaine de mètres et prend pied sur un énorme bloc qui forme une fausse vire (-55 m) où arrive un puits supérieur effondré, sans doute celui qui naît à -35 m.

Il se glisse sous une corniche pour éviter la chute de blocs surplombants et équipe une nouvelle verticale avec la corde de 64 m. Ensuite la corde touche la paroi et il doit fractionner à -85 m. De là, il poursuit sa descente jusqu'au bout de la corde. Suspendu au milieu d'une énorme diaclase, à -115 m, il voit à peine le sol qu'il situe à 15 ou 20 m plus bas.

Une mauvaise communication avec Javier fait qu'il laisse cette seconde corde en place et remonte en déséquipant seulement celle de 84 m. Il est assez tard et nous décidons de l'abandonner ; ce sera une motivation pour l'an prochain.





Vers le col en haut de Hoyo Oscuro, Javier attend Emilio qui s'est engagé dans ce trou déjà visité, sans doute le Ω21-L57.

Photos : Javier Sánchez

Javier



Topographie de la dernière salle de la Grotte glacée de Veronica

Luis, Manu, Raúl, Jérémy

Total: 8 h

L'équipe monte avec l'intention de faire un croquis de la salle qui n'est apparemment pas sur la topographie, et de montrer à Raúl cette cavité avant de la désinstaller. Jérémy aide Luis à enseigner à Raúl la technique de progression. Bien que faisant partie du groupe Criopicos, celui-ci n'est pas habitué à se mouvoir dans cette ambiance.

Luis, qui a été hyperactif durant tout le camp, reconnaît la dureté des cavités des Picos. Et encore, il ne sait pas ce qui l'attend demain dans la nouvelle grotte glacée découverte par les Français!

Javier



Grotte glacée de Veronica. Photo : Manuel Gómez

Vendredi 5 août

Dispersion

Raúl nous quitte très tôt ce matin. Enrique et Manu ont rendez-vous à Aliva avec d'autres scientifiques pour continuer des travaux géomorphologiques basés sur la mesure des variations de volume des débris liés à l'érosion dans ce secteur, en utilisant un puissant lecteur laser à balayage automatique.

Luis va avec Bernard, Jérémy et Olivier pour explorer et désinstaller la **HS4**. Emilio, qui se préparait à partir avec eux, se trouve détaché à la suite d'un malentendu. Comme il ne connaît pas le chemin de la grotte, il décide de se joindre à Javier pour essayer au moins de trouver l'entrée.

Prospection dans les Hoyos Sengros

Emilio, Javier

Le temps s'est bien rafraîchi, mais heureusement il ne pleut pas et la neige ne recouvre pas les sommets. Malgré toutes nos recherches, y compris avec le GPS, nous ne parvenons pas à joindre le groupe de Bernard. Nous en sommes à moins de cent mètres, mais ici dans les Picos, cela représente un monde.

Au moins, notre grand parcours sert à situer quelques cavités non marquées et non descendues, à la limite de notre zone attribuée.

Javier

ES29: topographie

Lucille, Romain

Au programme, topo de la grotte découverte deux jours avant par David et Romain. C'est Romain qui commence par le puits d'entrée qui fait environ 35 m. Arrivé en bas, Lulu reprend le Disto X. La grotte continue ainsi : sur la droite, pierrier d'environ 16 m bouché, sur la gauche méandre, puits de 12 m et encore méandre pour retourner dans la première salle. Une boucle, quoi. Reste plus qu'à mettre tout ça sur papier pour que ça soit plus clair.

Lucille

HS4: dernière visite

Yann, Olive, Bernard, Jérémy et Luis.



La fin de la marche d'approche du HS4 est très aérienne ; faux pas interdit! Photo : Olivier Gerbaud





HS4 : Luis s'apprête à descendre sur le névé. Photo : Olivier Gerbaud

Dernier jour de l'expé, nous descendons sous terre tous ensemble. Avec Olive nous attendons en haut du puits en ellipse que Jérémy remonte la perfo. En effet, une fois la perceuse récupérée, nous allons à l'escalade de la cascade de glace afin de rééquiper tout ça en fixe et hors crue.

Une fois cela fait, nous nous lançons avec Olive par cette lucarne qui donne sur les gros puits. Équipement jusqu'à la grosse margelle en tête de l'énorme poso. On découvre

qu'en réalité il s'agit de deux puits parallèles, le premier estimé à une soixantaine de mètres probablement mais ce n'est pas sûr.

Pour ce qui est du 2ème il s'agit en réalité d'une énorme lucarne qui donne sur un vide monstrueux. Nous avons jeté d'autres pierres et toujours une très longue attente avant le bruit. Les cailloux filent tellement vite que cela fait vibrer l'air. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un énorme P150 environ, nous sommes FOUS!

Du coup, faute de matériel, nous ne pouvons pas aller plus loin, à notre grand regret. Mais ce qui est sûr, c'est que nous reviendrons. C'est sûrement le premier -1000 de notre zone et en plus, c'est arrêt sur P150. Vivement la prochaine expé car nous ne sommes plus dans du gros mais dans de l'Énorme!!

Yann

HS4 : déséquipement

Pendant que Yann et Olivier s'activent dans la salle, Jérémy se dépêche pour récupérer la perceuse dans le puits du glacier. Luis et moi devons achever la topographie jusqu'à la pointe et récupérer les cordes. Nous l'attendons sur un pont de glace, les lieux propices à un croisement n'étant pas nombreux.

Comme il est le seul à posséder des crampons, Luis se charge de déséquiper et découvre la manière française de progresser : cordes de 8 mm, amarrages souples sur goujons ou forés, mousquetons très légers... Mais cela n'a pas l'air de l'effrayer. L'intérêt est le gain de poids et de volume pour le transport. Néanmoins nous redescendrons lourdement chargés sur les crêtes et le chemin de Veronica.

Bernard



Le HS4 est caché au fond d'un cirque aux parois abruptes.

Photo: Olivier Gerbaud



HS4 : Luis hésite entre neige et

rocher.

Photo: Yann Auffret



HS4 : Yann admire la pureté et la transparence de la glace.

Photo: Olivier Gerbaud



HS4 : que d'émotions !

Yann Olivier, Bernard, Jérémy, Luis

Nous montons à la HS4 dans les Hoyos Sengros, à la limite de la zone de Veronica, la grotte glacée que les Français ont visitée cette année pour la première fois. Un bougre de trou ! Il y a Yann, Olivier, Jérémy, Bernard et moi (à mon tour de parler français).

On y entre par la rimaye d'un grand névé qui donne sur une zone de grande accumulation de neige. Le système bifurque en deux parties, d'un côté un puits avec un grand bouchon de glace au centre qui se descend en suivant une spirale le long de la paroi. L'autre partie est une gigantesque salle enneigée où l'on butte sur une cascade de glace que les Français ont escaladée hier en artificiel. Cette année, ils se sont arrêtés au bas d'un énorme puits de 40 m, sur une plateforme qui surplombe un autre grand puits à descendre.

J'aide Bernard à topographier la première partie, jusqu'au bout de l'équipement (-146 m). Mais ça continue... Cela fait, je me charge de déséquiper tout ce tronçon, comme acte de courtoisie envers eux et pour participer à l'exploration.

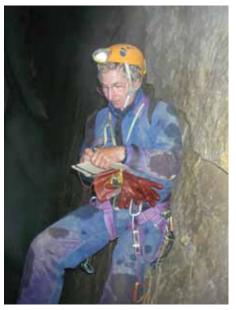
Mais ma participation a été plutôt ma peur et mon inquiétude, car je n'étais jamais allé sur des cordes de 8 mm, avec un descendeur sans stop, accroché à des mousquetons qui ressemblent à des porte-clés... Bien sûr, ce matériel a un grand avantage : son poids ! J'ai fini de remonter avec 200 m de corde, 50 mousquetons et anneaux de

dynema, et tout cela dans un seul sac. Certaines désinstallations sont vraiment athlétiques avec des pendules horribles vers la cascade gelée centrale.

A l'embranchement des deux parties, nous laissons les sacs et allons jeter un coup d'œil jusqu'à la cascade que nous escaladons par le côté, suivons une main courante ascendante dans une zone où tout est de glace (quel froid horrible!) et nous voici à la fenêtre où nous apercevons les Français qui nous interpellent.

Olivier ne veut pas quitter les lieux, il en est obsédé. Bernard fait montre de sagesse : il dit que c'est suffisant maintenant, qu'il faut rentrer, que c'est la fin du camp et que... nous reviendrons l'an prochain (C'est un moindre mal, je pense).

Nous sortons rapidement. Moi je suis crevé (deux heures de montée à fond la caisse très



HS4 : Bernard tente d'établir un croquis fidèle de la cavité, mais dans cette ambiance glaciale, les doigts ne sont pas très habiles ! Photo : Yann Auffret



chargé, et sept heures au fond sans un arrêt). Nous nous regardons tous avec complicité, l'an prochain nous y retournerons pour sûr... et Olivier passera la semaine entière sous terre! Mon impression est qu'il faudra monter une tente d'altitude, un camp avancé, en faisant appel à tous les porteurs possibles.

Le matériel est réparti entre tous, il faut se le coltiner sur le dos! Sur une claie de portage, Olivier accroche trois sacs et une corde qui dépasse; c'est monstrueux. C'est un des plus forts compagnons que je connaisse et il avance à grand peine. Jérémy et Yann, eux aussi, sont chargés comme des mulets. Bernard et moi suivons, moins chargés, bien que je n'en aie jamais eu autant sur le dos, et il nous faut franchir quelques passages aériens d'ici la Cabaña Veronica.

Nous atteignons le campement à 22 h 30. Dans le barnum m'attend un superbe plat préparé par mes copains. Quels bons amis!

Je me couche épuisé, à moitié habillé, après 11 h sans s'arrêter. Ce fut mon examen de fin d'études, je me suis diverti, j'ai appris et j'ai eu quelques frayeurs.

Luis



Samedi 6 août

Le retour



Bien que ce soit le moment de quitter les Picos, la bonne humeur règne parmi les jeunes Français. Photo : Yann Auffret

Réveil pas trop tardif, on plie bagage, redescente en 4x4 (deux fois pour Olive) et retour sur la Charente. Une seule idée en tête : ce trou énorme avec le monstrueux Poso. Arrivée en Charente à 23 h passées. Vivement l'année prochaine!

Yann



Emilio et Maria-Jesus tentent de répartir le matériel de chaque club dans les sacs correspondants. Photo : Bernard Hivert

Démontage du campement

Luis, Emilio, Maria-Jesus, Enrique, Manu, Javier

Le mauvais temps s'approche et les Français s'apprêtent à partir de bonne heure. Le campement est encore tout installé et nous décidons de descendre nous aussi. Cette année c'est notre tour de démonter le camp et les Français ont l'air plus pressés de partir que nous.



Le toit du barnum a été démonté, mais il reste encore beaucoup de tri et de rangement à faire avant de partir.

Photo : Luis Jordá

De nouveau grâce à Olivier, nous pouvons transporter des sacs bien lourds sur sa remorque et nous éviter plusieurs portages à dos d'homme. Néanmoins Bernard qui nous a aidés jusqu'au dernier moment a pu partir montre en main.

Enfin, le ciel, hésitant à nous laisser en paix, laisse tomber quelques gouttes qui nous mettent la pression. Joder ! il reste encore à ranger tous les lourds bidons au fond de la mine, en traversant la galerie inondée!



Ce travail de démontage se convertit chaque année en un véritable supplice.

Heureusement que Vicente, le frère de Manu, s'est trompé de jour et est monté nous dire bonjour, ce qui lui a valu une charge de 30 kg et de se salir les mains pour le démontage. Merci Vicente, viens nous voir plus souvent!

De cette façon et après plusieurs portages à la Vueltona, nous remplissons le pick-up de Luis, et en fin d'après-midi nous nous retrouvons tous bière en main et sandwich entre les dents.

En considérant cette expédition avec du recul, nous pouvons être très, très satisfaits.

Javier



La galerie de mine toute proche sert de frigo pour la nourriture (température de 3°).

On y cache aussi du matériel lourd qu'on espère retrouver l'an prochain, en bon état.

Photo: Luis Jordá



Cavités explorées en 2011

₽ ES27

Exploración 2011: ASC Emilio Herrera

Topo: ASC Emilio Herrera

Datos:

zona utmx utmy utmz desarrollo profundidad altura año estado
ES 352179 4780998 2050 -290 2009 EN EXPLORACIÓN

JO88 - Ω21

Exploración 1995 (Proyecto Llambrión) Exploración 2011: Emilio Herrera

Topo: Emilio Herrera, Javier Sánchez

Datos:

 zona
 utmx
 utmy
 utmz
 desarrollo
 profundidad
 altura
 año
 estado

 JO
 352014
 4780541
 1890
 160
 -92
 2010
 EXPLORADA 2010/11

₽ LL7

Exploración 2010 /2011: Bernard Hivert, Olivier

Topo: Bernard Hivert, Olivier,

Datos:

 zona
 utmx
 utmy
 utmz
 desarrollo
 profundidad
 altura
 año
 estado

 LL
 352014
 4780541
 1890
 160
 -92
 2010
 EXPLORADA 2010/11

V10-HS4 ó HS4

Exploración: Bernard Hivert, Olivier, Jérémy, Pierre, David?, Luis Jordá

Topo: Bernard Hivert

Datos:

zonautmxutmyutmzdesarrolloprofundidadalturaañoestadoHS35058847820022340-2302011EN EXPLORACION

≥ LL1 Cueva Helada de Altaiz

Exploración 1975:

Topo: /Javier Sánchez

Datos:

zona utmx utmy utmz desarrollo profundidad altura año estado
TA 3514** 4781*** 2190 124 -57 +27 1975 EXPLORADA/REVISION

№ A5 Cueva Helada de Cabaña Verónica

Exploración: 2000

Topo: /Javier Sánchez, Luis Jordá

Datos:

zona utmx utmy utmz desarrollo profundidad altura año estado
V 3529** 4782*** 2230 -133 2000 EXPLORADA/REVISION

ES-18 Mina

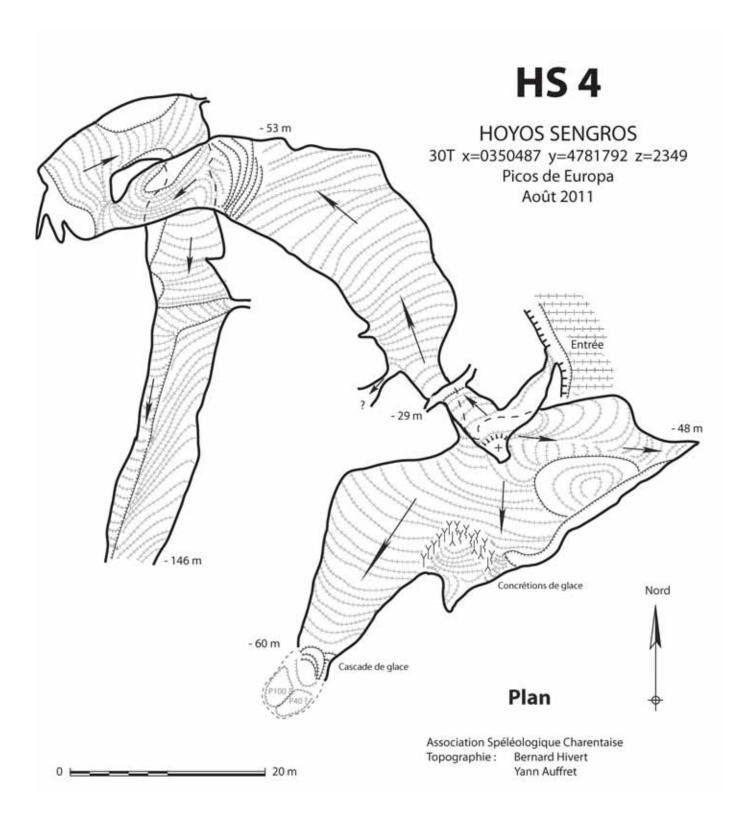
Documentación: Luis Jordá, Emilio Herrera, Javier Sánchez

Topo: /Javier Sánchez Datos: Luis Jordá, Javier Sánchez

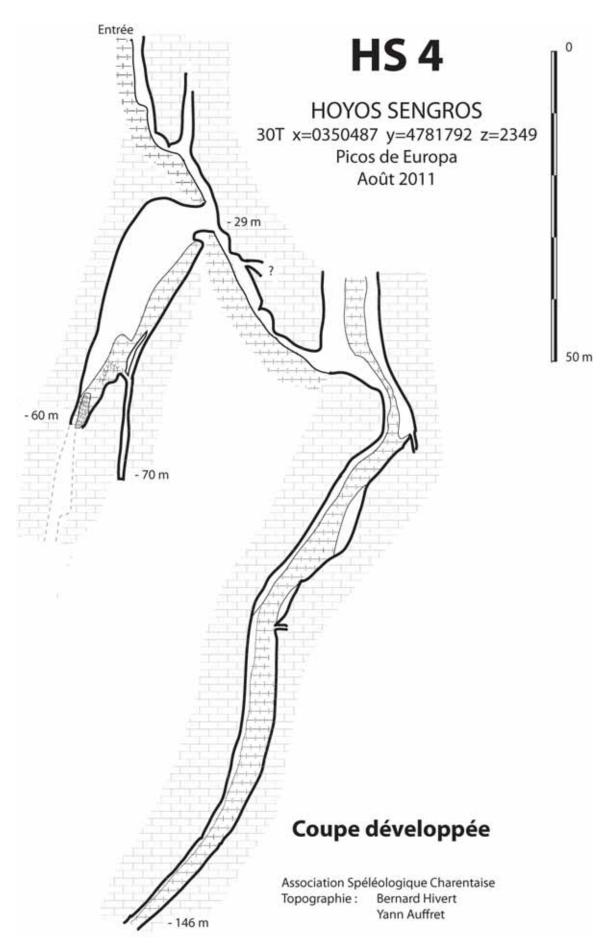
zona	utmx	utmy	utmz	desarrollo	profundidad	altura	año	estado
ES	352360	4781279	2076				1996	EXPLORADA



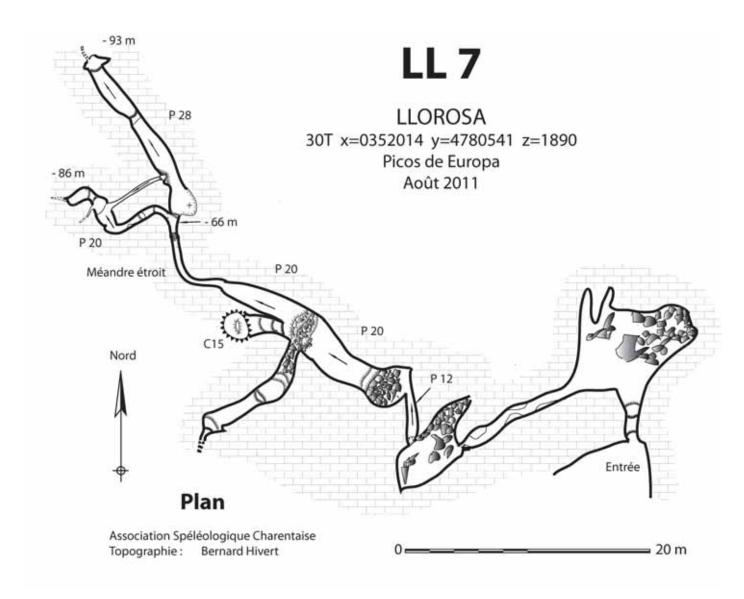
TOPOGRAPHIES



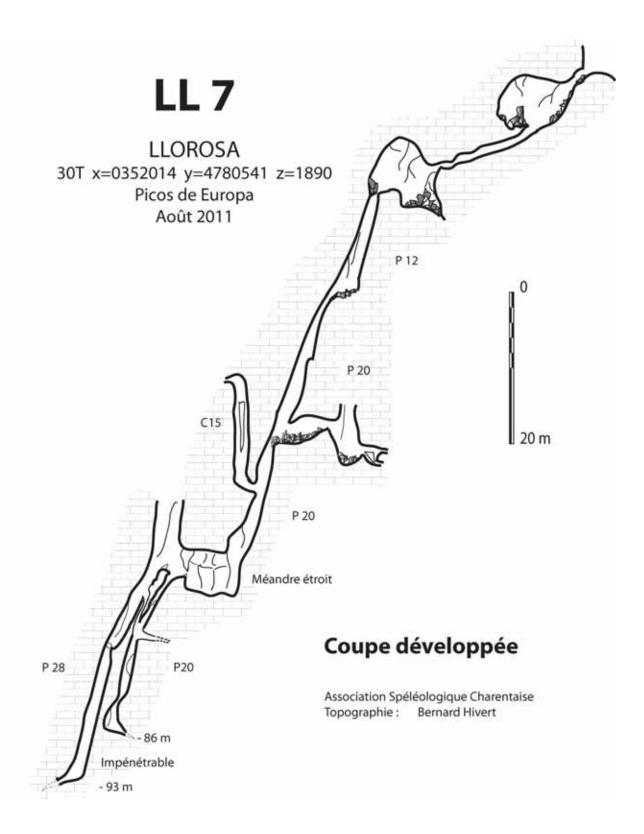








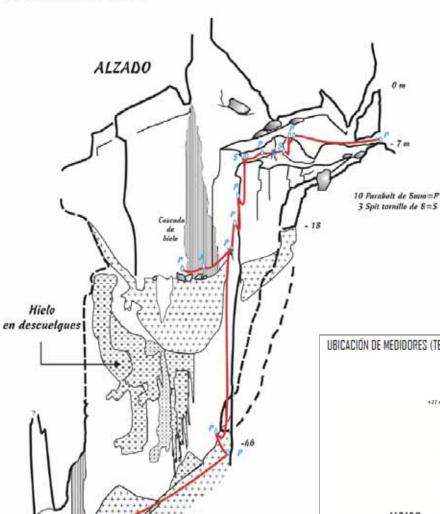


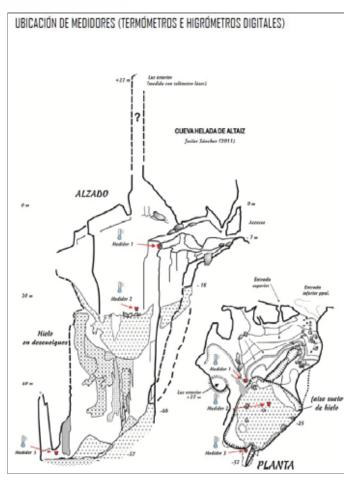




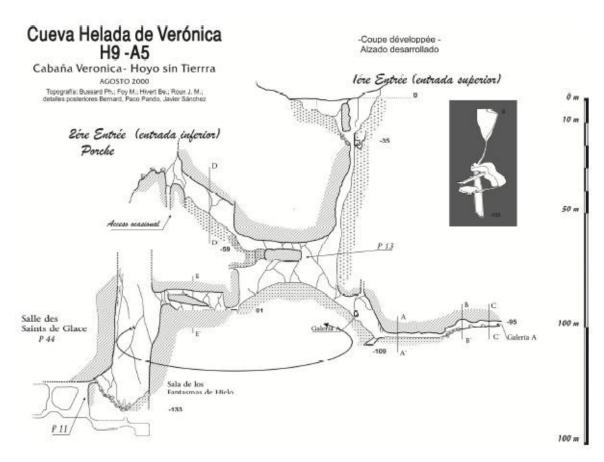
Grotte glacée de Altaiz LL1

DETALLE DE LA INSTALACIÓN .-



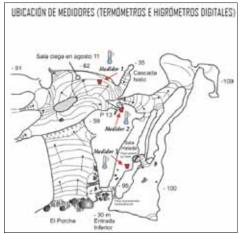






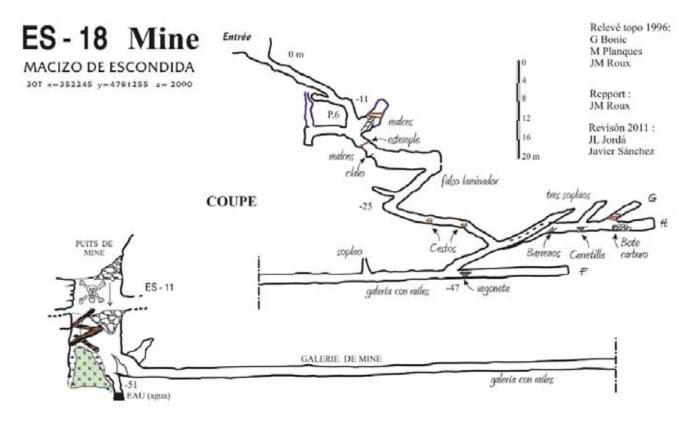
Cueva Helada de Verónica -A5-

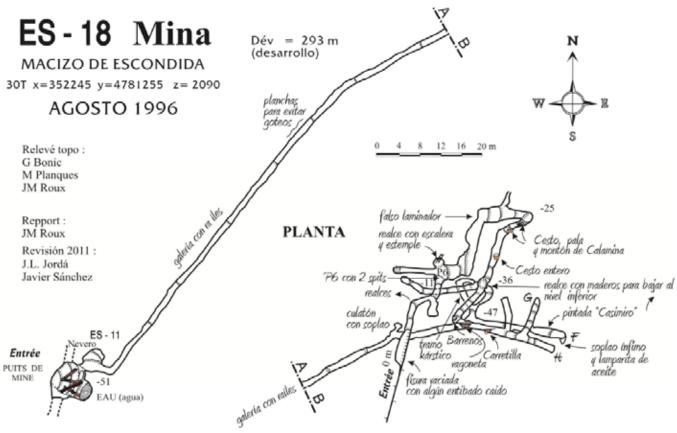
Cabaña Veronica- Hoyo sin Tierrra AGOSTO 2000/2011



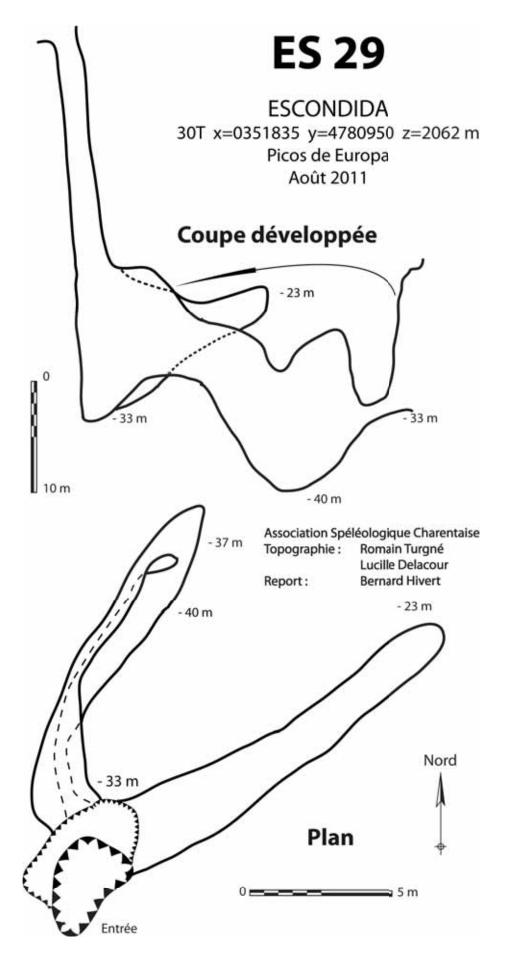
Topografia: Bussard Ph.; Foy M.; Hivert Be., Roux J. M.; retoques Javier Sánchez y Luis Jordá 2011



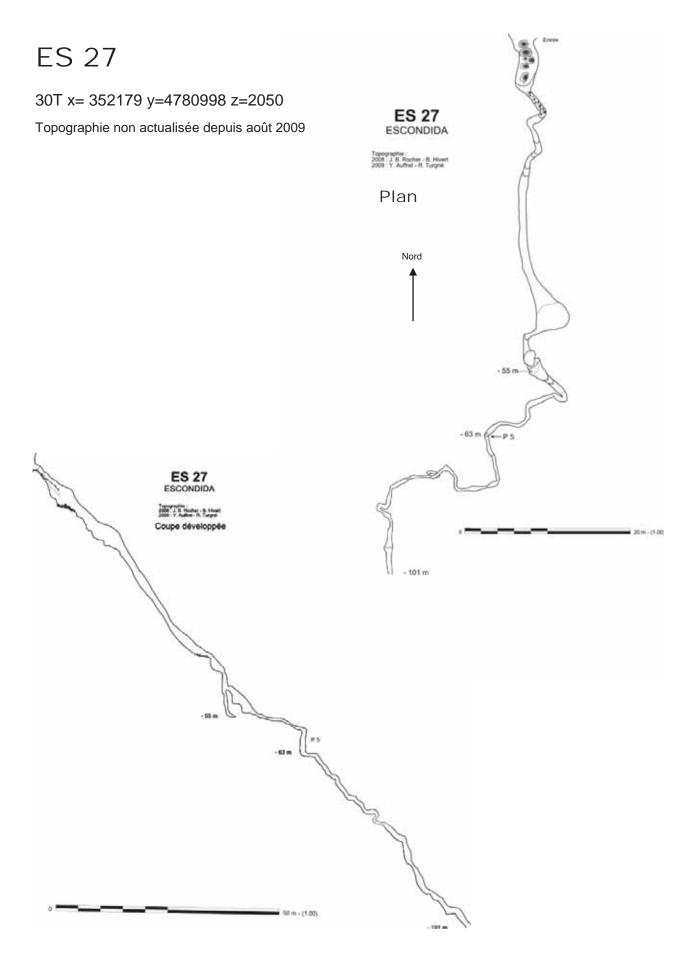




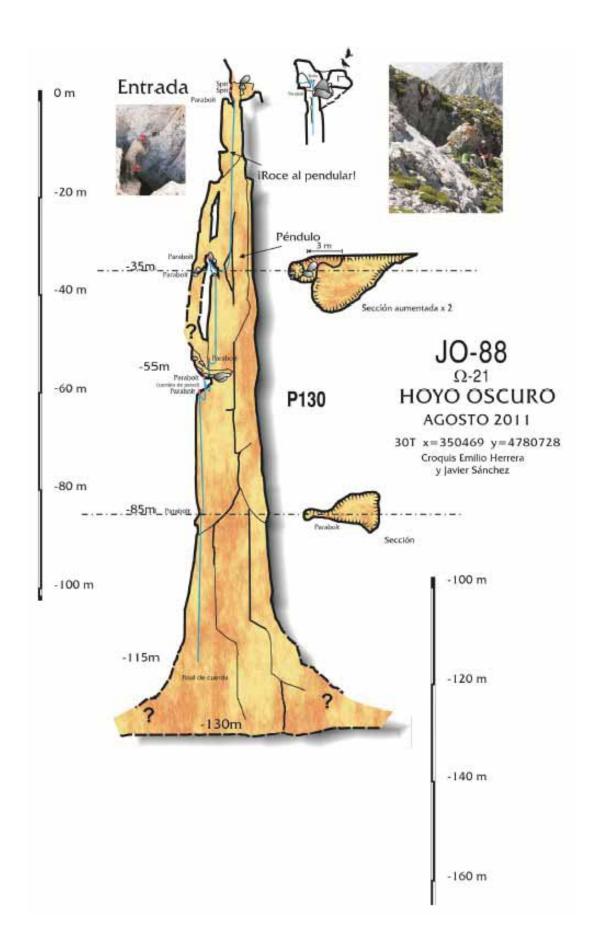














Portraits en action



























